

« Au PS, reconstruire ne suffira pas, il faut tout réinventer du sol au plafond »

Dans sa chronique, Françoise Fressoz, éditorialiste au « Monde », estime que le parti d'Epinais risque d'être, au mieux, une force d'appoint dans les prochaines années.

LE MONDE | 08.03.2018 à 11h13 • Mis à jour le 08.03.2018 à 14h18 |
Par [Françoise Fressoz](#) (éditorialiste au "Monde")

Dans sa chronique, Françoise Fressoz, éditorialiste au « Monde », estime que le parti d'Epinais risque d'être, au mieux, une force d'appoint dans les prochaines années.

Mitterrand ! Ils ont cité son nom comme un exemple et une bouée de sauvetage. Mitterrand et l'alliance avec les communistes, Mitterrand et le pouvoir d'achat, Mitterrand et l'art de la synthèse. Tour à tour, les prétendants à la direction du Parti socialiste, qui débattaient mercredi 7 mars sur LCI avant le vote des militants les 15 et 29 mars, ont invoqué, comme un talisman, le nom de l'homme qui, le 10 mai 1981, a conduit la gauche au pouvoir.

Lire aussi : [Le débat du PS vire à l'inventaire du quinquennat Hollande](#)

Mais c'était un non-sens car François Mitterrand ne peut plus rien pour eux. Ils doivent l'oublier. Ce qui arrive au PS, cette quasi-mort qui a frappé le parti au lendemain du premier tour de l'élection présidentielle (6,4 % des suffrages exprimés seulement pour Benoît Hamon, quatre fois moins que le score d'Emmanuel Macron, trois fois moins que celui de Jean-Luc Mélenchon), signe la fin d'un cycle : celui d'Epinais qui avait vu le PS, à partir de 1971, affirmer progressivement son hégémonie sur la gauche en

s'alliant avec le PCF – puis en le dévitalisant –, et en satellisant les petits partis tels que les radicaux de gauche ou les écologistes.

Aujourd'hui, tout l'édifice est en ruine et ce qui en constituait l'épicentre est mortellement touché. Le PS a été pillé des deux côtés : sur sa droite par Emmanuel Macron, sur sa gauche par le chef de file de La France insoumise. Le casse a été si violent qu'à l'issue de la double séquence présidentielle et législatives, celui qui fut naguère l'un des deux grands partis de l'alternance ne peut plus prétendre à une quelconque hégémonie. Il risque d'être au mieux une force d'appoint dans les prochaines années, mais pour qui ?

Un possible futur ?

Et le pire, c'est qu'il ne peut s'en prendre qu'à lui-même, dans la mesure où les contradictions internes qui le tiraillaient depuis des années sur son rapport au libéralisme et à l'Europe ont toutes explosé sous le quinquennat de François Hollande, transformant l'histoire de la gauche en une tragédie. Alors reconstruire ne suffira pas, il faut tout réinventer du sol au plafond, mais en ont-ils bien conscience, ces quatre prétendants qui croient, contre vents et marées, à un possible futur ? Dans les mots oui, mais en pratique c'est autre chose.

Olivier Faure, le patron du groupe Nouvelle Gauche à l'Assemblée nationale, promet « *une renaissance* », mais choisit la posture traditionnelle de la synthèse en jurant : « *On peut avancer ensemble.* » L'eurodéputé Emmanuel Maurel campe le « *à gauche toute* », figure toujours payante au lendemain d'une défaite, mais avec une allure si proche de celle de François Hollande qu'on croit à une méprise. Le député du Val-de-Marne Luc Carvounas court derrière en tentant, un brin agacé, de faire oublier qu'il a été naguère un chaud partisan de Manuel Valls. L'ancien ministre de l'agriculture Stéphane Le Foll tranche en défendant l'action de François Hollande, son ancien mentor, dans le but de reprendre le flambeau de la gauche responsable.

Quatre candidats, deux lignes, une multitude de nuances et la volonté, quoi

qu'il arrive, de rester dans le même parti. En somme, rien que du très classique, le PS reste face à ses vieux démons, avec pour seule clarification l'affirmation qu'il est bel et bien dans l'opposition à Emmanuel Macron, unanimement qualifié de « *président des riches* », mais là encore avec des nuances : « *Opposition intelligente* », défend Stéphane Le Foll, « *opposition frontale* », rétorque Emmanuel Maurel. Mais avec quels alliés ?